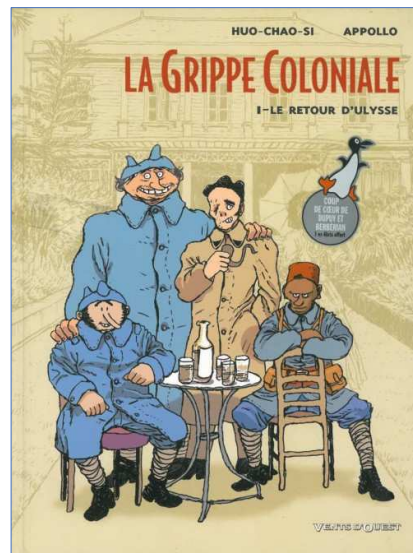


## La « grippe espagnole » en Charente-Inférieure et à Rochefort

(Etude réalisée par **Jean-Louis Tanchoux** pour l'exposition « Rochefort, de la Guerre à la Paix, 1918-1919 » présentée de septembre 2018 à avril 2019. La synthèse rédigée par A. Dalançon a été publiée dans la brochure de l'exposition)

La pandémie de grippe, provoquée par un virus apparenté au H1N1 venu de Chine, s'est rapidement propagée à partir du printemps 1918, depuis les États-Unis. Pour les scientifiques actuels, et en particulier des chercheurs américains, ce serait une grippe aviaire apparue dans la région de Canton, qui serait passée des canards aux porcs, puis à l'homme. Un bataillon américain revenant de Chine aurait ramené ce virus à Boston. Après mutation, il serait devenu extrêmement dangereux au printemps 1918. Les troupes américaines l'auraient importé en Europe en venant prêter main-forte aux pays de l'Entente. Mais il y eut sûrement d'autres vecteurs. Très rapidement, cette pandémie s'est propagée au monde entier.

C'est parce que l'Espagne, qui n'était pas en guerre, a laissé passer des informations dans la presse, alors que les pays belligérants ont tué l'épidémie, qu'on l'a baptisée « grippe espagnole ».



Le nombre des victimes dans le monde entier est mal connu : de 20 à 40 millions...voire 100 millions pour des chercheurs récents, tenant compte de son extension en Amérique du Sud, Afrique et Asie. Soit beaucoup plus que les victimes de la Première Guerre mondiale !

En France, on estime qu'elle a fait 408 000 victimes mais les données chiffrées restent très fragiles.

### Qu'en est-il en Charente-Inférieure ?

C'est un des départements qui n'a pas transmis de données au Gouvernement. On manque donc de chiffres officiels. C'est à partir d'archives locales qu'on peut se faire une idée.

**En Charente-Inférieure**, la maladie fait son apparition à Royan, le 6 août 1918, en frappant les facteurs. L'un d'eux tombe malade, guérit, mais son épouse qui l'a soigné, décède d'une pneumonie. Un autre facteur de 17 ans meurt, et rapidement, l'épidémie touche tout le bureau de poste. Les postiers accusent des sacs postaux déchargés d'un bateau américain. Les médecins ne retiennent pas cette hypothèse, car deux cas ont été diagnostiqués dans la population, dès le 31 juillet. D'autres cas sont en effet apparus dans le département en juillet mais sans gravité. Pour le mois entier, à Royan, le nombre de morts liés à la grippe se monte officiellement à 37.

**À Rochefort**, selon l'Inspection de l'assistance et de l'hygiène publique, la maladie apparaît vers le 15 août 1918. Elle a été transmise par des jeunes gens de la classe 1920 qui venaient s'engager dans la marine, à la caserne Martrou du 4<sup>e</sup> dépôt des Equipages de la Flotte. 26 jeunes sont frappés simultanément par la maladie et sont dirigés vers l'hôpital... civil Saint-Charles. 13 vont décéder. Cependant on décompte vite 200 autres malades à l'hôpital maritime, dont 40 vont mourir. Ces chiffres officiels sont donnés fin septembre 1918.

On signale que l'épidémie touche aussi la population civile au cours du mois d'août. Le nombre de décès à Rochefort pour le mois est de 63 (dont 15 liés de façon certaine à la grippe, 14 à des diarrhées infantiles) contre 18 en août 1917.

Fin août et courant septembre, dans tout le département, des gripes avec complications pulmonaires se développent et sont mortelles, en quelques jours. Une femme qui avait soigné à Saint-Jean d'Angély, son mari malade, revenu gazé du front, meurt en 8 heures, sa locataire en 24 heures.

Fin septembre, l'épidémie semble marquer un répit. Les autorités médicales sous-estiment l'épidémie et pensent avoir la situation en main. Elles préconisent essentiellement, après décès, une désinfection de la maison ou de l'appartement.

### **Les mesures prises par les autorités**

En revanche, le Gouvernement (ministère de l'Intérieur) est plus inquiet. Il demande le 18 septembre aux préfets de :

- réunir le conseil départemental d'hygiène,
- demander aux médecins de signaler les cas de grippe,
- ouvrir si nécessaire de petits hôpitaux,
- recenser les besoins en médecins et signaler au ministère les manques ne pouvant être réglés,
- isoler les malades et procéder à une désinfection après que la maladie a apparu,
- après avis du comité d'hygiène, interdire les réunions, fermer les théâtres, les cinémas, annuler les concerts...

Le préfet de Charente Inférieure applique ces mesures, mais pas immédiatement, en raison des renseignements rassurants fournis localement. C'est seulement le 9 octobre 1918, qu'un arrêté préfectoral ordonne la fermeture des établissements d'enseignement du primaire et du secondaire, publics et privés, des théâtres et des cinémas. Il est aussi conseillé aux curés et pasteurs de limiter la durée des offices religieux et de ne pas faire de processions.

Le 5 octobre, le préfet écrit aux médecins, pour leur demander de transmettre les cas graves et hebdomadairement les cas légers. Il propose aussi, après avis du comité d'hygiène, un certain nombre de médicaments, et de démarches thérapeutiques : isolement, désinfection. Un médecin de Saint-Georges-de-Didonne s'insurge qu'une autorité administrative donne des conseils médicaux à des médecins !

Le 14 octobre, le Comité départemental d'hygiène se rend compte, enfin, de la gravité de la situation. Malgré les protestations, parfois reprises par la presse, il appuie la décision du Préfet de fermer les écoles, théâtres, cinémas, et, eu égard à la situation, refuse toute exception, préconise la suppression des veillées funèbres et les réunions de « propagande » pour l'emprunt de la Défense.

Le 17 octobre, le Préfet écrit au Général de brigade américain stationné à La Rochelle, pour lui demander « d'autoriser les médecins militaires américains à donner aux malades de la population civile les soins réclamés par l'épidémie ».

Le 19 octobre, le Président du Conseil, ministre de la Guerre, Georges Clemenceau (ancien

médecin) écrit aux préfets et les informe que l'épidémie se développe. Il rappelle la lettre de son ministre de l'Intérieur et insiste sur l'ouverture de nouveaux hôpitaux. Les préfets doivent prendre contact avec les autorités militaires et travailler de concert.

Pour mener à bien cette tâche, sur cet autre front, il faut des médecins, des pharmaciens, des médicaments, des automobiles pour les médecins. En octobre, la France est encore en guerre et les médecins manquent. Rochefort, avec la présence d'hôpitaux militaires, n'est pas la ville la plus mal pourvue. Ce qui n'est pas le cas partout.

Le Préfet, le 21 octobre, sollicite les autorités militaires de Bordeaux. Le 23, deux médecins militaires sont mis à disposition pour les cantons de Saint-Hilaire, Saint-Vivien et Tonnay-Boutonne. Le 10 novembre, le Conseil municipal de Rochefort demande un médecin car la maladie prend de l'extension dans les communes voisines provoquant de nombreux décès.

Le 7 novembre, le Préfet demande à ses sous-préfets un recensement des communes dépourvues de médecins. Plusieurs fois, au cours de l'épidémie, un recensement sera demandé. Est signalé le cas d'Aytré, privé de tout médecin.

En octobre, le maire de Marennes souhaite l'aide du médecin militaire de l'hôpital militaire de cette ville, le médecin en ville ne pouvant plus faire face à l'extension de l'épidémie. A Tonnay-Charente, le médecin en ville, fin décembre, est épuisé, bien que secondé par un médecin en permission. Le Sous-préfet de Rochefort appuie cette demande et signale que les écoles de la commune et de certaines communes voisines sont fermées.

Les besoins ne se limitent pas seulement aux médecins, les pharmaciens envoyés aux armées font défaut. Le 30 octobre, au Château d'Oléron, est demandé un aide pharmacien car, semble-t-il, l'épidémie est particulièrement présente dans l'île. Les responsables militaires de Bordeaux répondent par la négative.

Après l'Armistice, croyant peut-être que la fin de la guerre mettrait fin à l'épidémie, la discipline se relâche, le préfet annule son arrêté fermant les lieux de spectacles : il faut bien que le peuple se détende pour fêter la victoire.

### Quels soins ?

On ne sait trop comment soigner cette grippe. Outre l'isolement des malades et la désinfection des lieux pour éviter sa propagation, on recommande « l'application, matin et soir, dans les fosses nasales de pommade ou huile goménolée et des gargarismes et lavages de la bouche avec de l'eau bouillie additionnée de liqueur de Labarraque (eau de javel) ou d'eau oxygénée ou encore de silicate de soude. On recommande aussi, à titre préventif, l'usage de médicaments anti fébriles : quinine, antipyrine, aspirine. »



Rapidement, des difficultés d'approvisionnement de ces produits apparaissent. On manque d'huile de foie de morue ; dans l'île d'Oléron, de quinine et de farine de lin. Le 10 décembre, le Syndicat des pharmaciens se plaint du manque de quinine, antipyrine et aspirine. Pour le sulfate de quinine, l'hôpital civil de Rochefort est en rupture de stock.



Médecins et pharmaciens en profitent pour vendre leurs produits, en principe inoffensifs. Leur réclame inonde les journaux.

### Bilan à Rochefort

Si nous n'avons pas de données chiffrées précises, les décès déclarés à l'état civil permettent une certaine approche.

Nombre de décès à Rochefort	1916	1917	1918	27/08 - 31/12/18	1919	1920
Femmes	303	240	366	<b>185</b>	281	317
Enfants	112	112	152	<b>73</b>	138	105
Hommes hors militaires	282	254	478	<b>271</b>	298	278
<b>Total</b>	<b>697</b>	<b>606</b>	<b>996</b>	<b>529</b>	717	700

Ce tableau montre une plus forte mortalité en fin d'année 1918. Toutefois, Rochefort n'est certainement pas la ville de France la plus touchée.

En quatre mois, presque autant de femmes (366) décèdent que durant toute l'année 1913. Les hommes (hors militaires) sont encore plus touchés (478). À noter que les prisonniers de guerre allemands et autrichiens ont été aussi durement frappés par l'épidémie. Tout comme les Américains. Quant aux enfants, 142 d'entre eux meurent de la grippe. Le bilan final est cependant moins lourd que dans beaucoup d'autres villes françaises et la grippe semble être jugulée dès le début de l'année 1919.

Si en France, l'épidémie se calme à la fin de 1918, elle reprend en février 1919. A Rochefort, la grippe n'a, semble-t-il, pas été très mortifère, et disparaît à la fin de l'hiver.